

Le marquage diaphasique et diastratique dans la lexicographie monolingue serbe

Andela Vasiljević

 <https://orcid.org/0000-0002-5486-4686>

Université de Novi Sad, Faculté de philosophie (Serbie)

andjela.vasiljevic@ff.uns.ac.rs

Résumé

Dans cet article, nous faisons un état des lieux des systèmes de marquage dans un corpus constitué de trois ressources lexicographiques serbes de date récente. Nous nous penchons en particulier sur l'inventaire et les modalités d'emploi des marques diaphasiques et diastratiques (cf. HAUSMANN 1977 ; 1989), dont une des fonctions primaires est de rendre compte des variations situationnelles et / ou sociales, faisant ainsi le pont entre le métalangage lexicographique et la réalité extralinguistique. L'analyse qualitative est effectuée par le biais des méthodes comparative et descriptive dans le but d'examiner de plus près les pratiques métalxicographiques liées au traitement des informations stylistiques et sociales. Dans un premier temps, notre intérêt porte sur les paratextes des ouvrages retenus (préfaces, modes d'emploi, listes d'abréviations techniques), afin de repérer similitudes et différences relatives à la présentation des marques d'usage. Dans un deuxième temps, nous essayons de comparer la mise en œuvre desdites marques à l'intérieur de la microstructure dictionnaire tout en nous servant de quelques exemples illustratifs. La comparaison des trois ressources permet d'observer un manque de critères précis et univoques en matière d'attribution des marques diastratiques et diaphasiques. Cela s'explique par l'absence d'une approche unifiée au sein de la tradition métalxicographique serbe, ainsi que par le caractère instable des marques d'usage reflétant les différents phénomènes sociopragmatiques au sens large du terme.

Mots-clés : lexicographie monolingue serbe, marques d'usage, marques diaphasiques, marques diastratiques, abréviations techniques, microstructure.

Сажетак

Дијафазно и дијастратско маркирање у једнојезичној српској лексикографији. Рад доноси преглед система маркирања у корпусу који сачињавају три српска лексикографска извора новијег датума. Пажња се посебно усмерава ка састављању инвентара и испитивању механизма употребе дијафазних и дијастратских квалификатора (уп. HAUSMANN 1977; 1989), чија је једна од основних функција указивање на ситуациону и/или друштвену раслојеност лексике, успостављајући на тај начин везу између лексикографског метајезика и вањезичке стварности. Квалитативна анализа спроводи се путем компаративне и дескриптивне методе с циљем испитивања металексикографских пракси везаних за обраду стилски и друштвено конотираних информација у речнику. Тежиште се најпре ставља на стање у паратекстовима одабраних публикација (предговори, упутства за употребу, листе техничких скраћеница), ради утврђивања сличности и разлика у начинима представљања дотичних употребних квалификатора. Потом се на илустративним примерима пореде механизми њихове примене унутар речничке микроструктуре. Упоредни преглед трију извора сведочи о недостатку прецизних и доследних критеријума приликом обраде дијастратских и дијафазних информација, што се доводи у везу са недостатком уједначеног приступа унутар саме металексикографске традиције, али и са суштински нестабилном природом употребних квалификатора који осликавају различите социопрагматичке феномене схваћене у ширем смислу те речи.

Кључне речи: српска једнојезична лексикографија, употребни квалификатори, дијафазни квалификатори, дијастратски квалификатори, техничке скраћенице, микроструктура.

1. Introduction

Nous nous proposons d'examiner dans cet article l'appareil de marquage dans trois dictionnaires monolingues serbes, en nous focalisant notamment sur l'inventaire et la répartition des marques diaphasiques et diastratiques, considérées comme des sous-ensembles de marques d'usage (cf. HAUSMANN 1977 : 112 ; HAUSMANN 1989 : 649). Conformément au besoin de fournir à l'utilisateur du dictionnaire une panoplie complète et pertinente

d'informations sur les contraintes liées à l'emploi d'une unité lexicale dans une situation de communication quelconque, de nombreux auteurs se sont penchés sur la nature et les types de marques d'usage dans les dictionnaires monolingues et bilingues. À en juger par les résultats des études récentes en matière de marquage, qu'il s'agisse des recherches dédiées à un seul type (p. ex. marques de temps / marques diachroniques, marques d'espace / marques diatopiques, marques de domaine /

marques diatechniques, etc.), ou bien à l'appareil de marques d'usage dans son ensemble, force est de constater que nous sommes ici face à un domaine manquant de consensus et d'homogénéité (UCHEREK 2010 : 132). Ce constat se trouve reflété aussi bien dans la définition de la notion même de marque d'usage que dans la question sensible du recoupement de cette dernière avec les marques de registre d'un côté et celles de niveau de langue de l'autre (cf. LAMPROU – VALETOPOULOS 2011 : 239 ; KRISTEVA 2018 ; UCHEREK 2020 : 179–183). De même, étant donné que les marques d'usage ont pour fonction primaire de rendre compte des réalités extralinguistiques et / ou sociolinguistiques existantes (DEVOLDER 2011 : 205–207), le travail du lexicographe est doublement délicat. En effet, non seulement celui-ci est confronté à des sujets qui sortent de l'univers linguistique / lexicographique à proprement parler, mais il doit aussi suivre de près toutes les innovations conduisant aux changements linguistiques sur les axes spatial, temporel et social (VASILJEVIĆ 2024 : 69). Cette tâche est rendue encore plus difficile par le caractère provisoire, souvent subjectif des marques d'usage, de sorte que le lexicographe se voit obligé de faire confiance à son intuition (REY 1990 : 14), contrairement au caractère relativement stable des marques grammaticales (p. ex. *adverbe, verbe, transitif, intransitif, masculin, féminin*), dont le statut et les principes d'attribution sont de manière générale codifiés et approuvés au sein de la tradition grammaticale donnée, facilitant considérablement le travail du lexicographe (UCHEREK 2010 : 123).

2. La problématique et la méthodologie de travail

Si l'analyse des marques d'usage a été bien menée pour les langues telles que le français (REY 1990 ; GLATIGNY 1998 ; POLGUÈRE 2020), l'anglais (BÉJOINT 2020), l'espagnol (AZORÍN FERNÁNDEZ 2010 ; RUIZ MARTÍNEZ 2013) ou encore le polonais (UCHEREK 2010 ; 2020) et le russe (SHEVCHENKO 2020 ; SOUJAEFF 2020), les études systématiques traitant ce domaine du métalangage lexicographique restent encore peu nombreuses au sein de la tradition lexicographique serbe et / ou serbo-croate, comme il a été déjà mis en évidence dans une recherche récente, effectuée sur un corpus constitué de quelques dictionnaires bilingues français-serbe (VASILJEVIĆ 2024 : 83–86). Compte tenu de l'absence de compromis sur les plans terminologique et typologique (v. la section 2.2) et, par conséquent, de l'absence de critères précis qui guideraient le lexicographe lors du traitement des informations pragmatiques au sens large du terme (STOJANOVIĆ 2021 : 160), notre objectif est de passer en revue les grilles des marques d'usage utilisées dans quelques dictionnaires monolingues serbes destinés à un public varié, se composant avant tout d'utilisateurs dont le serbe est la langue maternelle. Pour des raisons

pratiques, notre attention se porte uniquement sur les marques diaphasiques et diastratiques. Il est à noter que les critères de leur identification et délimitation constituent déjà en soi un défi de taille, comme en témoignent d'ailleurs les résultats de plusieurs recherches similaires menées sur un échantillon de dictionnaires monolingues et bilingues (cf. POUTEAUX – DAGENAI 2008 ; DEVOLDER 2011 ; KRISTEVA 2018 ; FRASSI 2019).

Après une brève présentation des critères permettant d'identifier lesdites marques, accompagnée également d'un aperçu de l'état actuel de la question, notamment sur les terrains francophone et serbophone, nous procédons à une analyse qualitative globale des principes de leur présentation et répartition dans trois dictionnaires serbes, à savoir *Rečnik srpskoga jezika* (dorénavant RSJ), *Frazeološki rečnik srpskoga jezika* (dorénavant FRSJ) et *Srpski rečnik sinonima* (dorénavant SRS). L'analyse est réalisée au moyen des méthodes descriptive et comparative et, dans une moindre mesure, quantitative. Il convient de préciser d'ores et déjà que les sources lexicographiques retenues présentent des écarts importants en termes de type et de taille. En effet, le RSJ est un dictionnaire général descriptif, le FRSJ est un dictionnaire phraséologique, alors que le SRS est un dictionnaire des synonymes.

Notre analyse se déroule en plusieurs étapes. Dans un premier temps, nous nous attardons sur les modalités de présentation, ainsi que sur l'inventaire des marques d'usage dans leurs paratextes respectifs (préfaces et modes d'emploi, tableaux d'abréviations). Dans un deuxième temps, nous nous focalisons sur la microstructure dans le dessein d'examiner comment les informations relatives aux variétés d'usage sont traitées à l'intérieur de chacun des dictionnaires choisis. Une fois établie la liste des abréviations renvoyant aux différents types de marquage diaphasique et diastratique, nous essayons de répondre, entre autres, aux questions suivantes : 1) existe-t-il un consensus sur les modalités de marquage d'usage dans la communauté lexicographique serbe ; 2) les principes de l'étiquetage sont-ils mis en œuvre d'une manière cohérente et univoque ; 3) le système de marquage actuel peut-il répondre de manière efficace aux demandes et aux besoins spécifiques d'utilisateurs moyens ne disposant pas nécessairement de compétences linguistiques (apprenants du serbe langue étrangère) et lexicographiques avancées (locuteurs natifs issus de divers milieux professionnels).

2.1. A propos du concept de « marque d'usage » : quelques généralités

« Une marque est un symbole spécialisé ou un terme abrégé utilisé dans les ouvrages de référence pour indiquer qu'un mot ou une locution est associé(e) à un usage ou à une variété linguis-

tique particulière. La façon dont les dictionnaires traitent cette question varie de manière considérable. Comme les informations nécessaires pour étayer une décision particulière ne sont pas toujours disponibles et que les limites entre les différentes caractéristiques d'usage sont floues, la cohérence est rarement atteinte. » (HARTMANN – JAMES 1998 : 80)¹.

Telle est la définition métalexographique de la « marque » (angl. *label*) que proposent R.R.K. HARTMANN et G. JAMES (1998). Parmi les différents types de marques dont se sert le lexicographe, une place importante est accordée aux marques d'usage (angl. *usage labels*), qui, toujours d'après HARTMANN et JAMES, renvoient au fait de désigner un mot ou une expression comme étant typique ou approprié dans un contexte spécifique ou dans une variété de langue donnée (1998 : 150). Les marques d'usage permettent donc à l'utilisateur du dictionnaire de déterminer si une acception quelconque est considérée comme neutre ou si, au contraire, elle possède un trait supplémentaire. À titre d'exemple, même si les entrées *enfant* et *gosse* dénotent la même chose, *gosse* possède une connotation familière, c'est-à-dire une caractéristique ajoutée « qui n'est ni sémantique, ni syntaxique, ni morphologique, ni phonologique » (POLGUÈRE 2020 : 9). Les marques d'usage ont donc pour tâche principale de mettre en évidence l'appartenance d'une unité lexicale à une variété de langue ou à un contexte sociolinguistique particulier, d'où leur caractère essentiellement extralinguistique. Si la définition du terme *marque (d'usage)* ne pose pas de problème en soi, il n'en va pas de même en ce qui concerne sa sous-classification, ainsi que sa présentation à l'intérieur de la macrostructure dictionnaire.

En ce qui concerne les défis relatifs à la sous-classification des marques d'usage, force est de constater qu'il n'existe pas une seule manière d'envisager cette problématique. Ainsi, les auteurs influencés par les principes de la linguistique variationnelle, comme c'est le cas de E. COSERIU (1976), se contentent de distinguer les axes et les marques diatopiques (relatives à l'espace), diastratiques (renvoyant aux couches sociales) et diaphasiques (ou situationnelles), négligeant certaines catégories très répandues, telles que les marques diachroniques (GLESSGEN – SCHÖSLER 2018 : 12). D'autre part, F. J. HAUSMANN (1977 : 112–143) inventorie un total de onze catégories de marques d'usage, à savoir les marques diachroniques, diatopiques, dia-intégratives, diafréquentielles, diamédiales, diastratiques, diaphasiques, diatextuelles, dianormatives, diaévaluatives et diatechniques. Cette répartition rend compte de toutes les dimensions de la situation (extra)linguistique, telles que le temps, le lieu, l'origine, le canal de communication, le milieu socioculturel, le niveau de langue, le type ou le genre textuel, la fréquence, le rapport aux normes linguistique et cultu-

relle, etc. Quoique très englobante, cette classification n'a pas été exempte de controverses. Alors que les critères d'identification et de délimitation de certaines de ces catégories (p. ex. marques diatopiques et diachroniques) ne suscite pas de débats, il n'en va pas de même pour d'autres. Ainsi, à l'instar de R.R.K. HARTMANN et G. JAMES (1998 : 40), nombreux sont les auteurs qui insistent sur le recoupement des marques diaphasiques et diastratiques, ainsi que sur les contours imprécis qui démarquent ces dernières des marques diatextuelles (cf. CORBIN – GASIGLIA 2011 : 23–24 ; DEVOLDER 2011 : 206–207 ; PODHORNÁ-POLICKÁ 2011 : 222–223). De même, si on ajoute à cela l'« imbroglio » terminologique qui plane autour des notions de *marque de registre* et de *marque de niveau*, tantôt considérées comme (quasi-)synonymes, tantôt comme nettement séparées (UCHEREK 2020 : 179–180), la confusion est assurée. Enfin, des auteurs tels que I. MEL'ČUK et A. POLGUÈRE (2007 : 60) proposent une vision différente en restreignant leur typologie aux trois grands groupes de marques d'usage — celles d'usage langagier (fondées avant tout sur les paramètres historiques et géographiques), d'usage stylistique (relatives au contexte socioculturel) et d'usage rhétorique (associées au point de vue subjectif adopté par le locuteur vis-à-vis de la situation de communication donnée) (POLGUÈRE 2020 : 16–19).

Tout en admettant qu'il n'est pas toujours évident de faire une distinction nette entre certaines marques diaphasiques et diastratiques, nous allons tenter de voir comment et dans quelle mesure celles-ci sont représentées dans les dictionnaires serbes retenus. Afin d'éviter la confusion terminologique, il convient de préciser que nous adoptons une vision « classique » des marques en question. En effet, envisagées dans une optique purement étymologique, les marques diaphasiques (gr. *dia-* 'à travers' + *phásis* 'expression, parole') font ainsi référence aux variétés de la langue associées à un contexte situationnel spécifique, reflétant le niveau de formalité et / ou le style de langue (CASAS GÓMEZ – ESCORIZA MORERA 2009 : 157). Par conséquent, on peut observer une échelle allant de l'extrémité élevée, soutenue et formelle, à la zone neutre et non marquée de la langue courante, pour aboutir à l'extrémité informelle, familière ou intime (DEBAERE 2002 : 43). Pour ce qui est des marques diastratiques (gr. *dia-* 'à travers' + lat. *stratum* 'couche'), elles concernent les rapports entre la langue et la stratification sociale, renvoyant par conséquent aux caractéristiques du lexique utilisé par les membres d'un milieu social particulier (CASAS GÓMEZ – ESCORIZA MORERA 2009 : 170).

¹ Notre traduction.

2.2. La notion de *marque d'usage* dans la tradition métalexico-graphique serbe : un casse-tête terminologique et typologique

Quant à la sous-classification des marques d'usage au sein de la littérature de référence serbe, nous pouvons constater la présence d'une multitude d'approches et, par conséquent, une importante confusion terminologique et classificatoire, ce qui rend la tentative d'unification encore plus difficile. En effet, on assiste à une véritable prolifération des termes métalexico-graphiques renvoyant plus ou moins aux mêmes éléments ou, du moins, à des éléments semblables. Ainsi peut-on citer, entre autres, les termes suivants : [upotrebna] *oznaka* 'marque', *etiketa* 'étiquette', *kvalifikator* 'qualifieur' (cf. ŠIPKA 2006 ; RISTIĆ 2006 ; 2014 ; NIKOLIĆ 2017 ; STOJANOVIĆ 2021 ; VASILJEVIĆ 2024). Si, à ce jour, il n'y a pas de consensus sur l'emploi de ces termes, il paraît en revanche que (*gramatička*) *oznaka* est la dénomination largement utilisée pour désigner une marque grammaticale (p. ex. *prilog* 'adverbe'), alors que le terme (*upotrebni*) *kvalifikator* est à privilégier pour désigner une marque d'usage (RISTIĆ 2014 : 114).

La terminologie que l'on trouve chez E. COSERIU et F. J. HAUSMANN, ainsi que chez les auteurs qui leur succèdent n'a pas eu de succès significatif non plus (RADUSIN-BARDIĆ 2024 : 51). Ce sont surtout les auteurs / lexicographes qui s'intéressent à la lexicographie bilingue qui l'adoptent. Tel est le cas, par exemple, dans les travaux respectifs de S. MARJANOVIĆ (2017 : 66, 168), J. STOJANOVIĆ (2021 : 167–170) et A. VASILJEVIĆ (2024 : 67). Il est à noter que la même terminologie est également courante dans des études linguistico-stylistiques traitant, entre autres, les questions de la stratification sociale et de la variation sociolinguistique telles qu'elles sont présentées dans des ouvrages littéraires serbes (cf. JOVANOVIĆ SIMIĆ 2018). De l'autre côté, les informations relatives au marquage diastratique et diaphasique sont à chercher parmi les marques dites « fonctionnelles et stylistiques » (*funkcionalno-stilski kvalifikatori*) (RISTIĆ 2014 : 116–118), ainsi que parmi les marques « de la variation sociale » (*kvalifikatori socijalnog raslojavanja*), celles « de la variation situationnelle » (*kvalifikatori situacionog raslojavanja*) et, enfin, celles « de la variation thématique » (*kvalifikatori tematskog raslojavanja*) (IVANOVIĆ 2014 : 209–210).

En prolongement, nous envisageons la possibilité d'appliquer la typologie de Hausmann (v. la section 2.1) sur l'appareil de marques d'usage mis en œuvre dans les dictionnaires serbes sélectionnés (v. la section 3.1), en nous concentrant notamment sur les marques et / ou les abréviations techniques qui pourraient être rangées dans la catégorie des marques diaphasiques et diastratiques (v. les sections 3.2, 3.3 et 3.4).

3. Résultats

Dans la section précédente de l'article, nous avons présenté le cadre théorique, ainsi que la méthodologie de travail, en concentrant d'abord notre attention sur la définition du terme *marque d'usage*, pour ensuite enchaîner sur la nature des marques diaphasiques et diastratiques, dont les critères de délimitation sont loin d'être définis de façon précise et univoque aussi bien sur le terrain métalexico-graphique francophone que serbo-phonie. Nous avons défendu l'idée que ces dernières représentent un instrument simple, mais utile dont se sert le lexicographe pour dresser le portrait sociolinguistique ou sociopragmatique d'une entrée quelconque, offrant ainsi la possibilité aux utilisateurs du dictionnaire de s'adapter aux spécificités du cadre extralinguistique de l'énonciation (p. ex. milieu socioculturel, relations hiérarchiques entre les interlocuteurs, niveau de proximité / familiarité, etc.). Dans ce qui suit, nous proposons un aperçu comparatif de l'appareil de marquage dans la lexicographie serbe, tout en essayant d'examiner dans quelle mesure et de quelle manière les informations sur les traits stylistiques et sociopragmatiques des entrées (ou de leurs acceptions particulières) y sont incorporées et présentées.

3.1. Présentation du corpus

Dans le cadre de cette étude, nous examinons une sélection de trois dictionnaires monolingues serbes (RSJ ; FRJSJ ; SRS). Ces ressources lexicographiques sont analysées relativement à leurs systèmes de marquage diaphasique et diastratique. Elles ont été choisies pour deux raisons essentielles. En premier lieu, il s'agit d'ouvrages représentatifs de la lexicographie serbe contemporaine. En deuxième lieu, nous avons tenu à faire une sélection d'ouvrages aussi diversifiés que possible, de sorte que notre choix s'est porté sur un dictionnaire général descriptif, ainsi que sur deux dictionnaires spécialisés, à savoir un dictionnaire phraséologique et un dictionnaire des synonymes. Ce choix devrait nous donner l'occasion de comparer leurs systèmes de marquage et de déterminer si ceux-ci diffèrent en fonction du type, de la nomenclature et de la finalité du dictionnaire.

3.1.1. Le RSJ (2011).

Rečnik srpskoga jezika (« Dictionnaire de la langue serbe ») est à l'heure actuelle l'un des trois principaux dictionnaires généraux descriptifs de la langue serbe et le seul à être constitué d'un tome. De même, il est le fruit de deux principaux projets lexicographiques menés au sein du Département de littérature et de langue de la Matica srpska (IVANOVIĆ – MILANOV 2018: 83), institution culturelle et scientifique la plus ancienne du peuple serbe, fondée en 1826 à Pest et transférée à Novi Sad

en 1864. La parution de sa première édition remonte à 2007, la deuxième voit le jour en 2011, alors que la dernière édition, légèrement modifiée et améliorée, date de 2018. Riche d'environ 75 000 entrées, cette ressource lexicographique s'efforce de couvrir la base du fonds lexical serbe actuel, tout en s'inscrivant dans la veine traditionnelle instaurée par son prédécesseur — *Rečnik srpskohrvatskog književnog jezika* (« Dictionnaire de la langue littéraire serbo-croate », couramment désigné par l'abréviation RMS), dictionnaire général descriptif publié en six tomes entre 1967 et 1976 en tant que projet commun de l'ancienne communauté linguistique serbo-croate (Ivić 1984 : 336–337). Comme l'indique son rédacteur dans la Préface, le RSJ (2011 : 8) représente une version (six fois) abrégée et modernisée du RMS, destinée à l'usage général en attendant la publication du nouveau volume de ce dernier (« RMS2 »).² Ce dictionnaire s'adresse à tous ceux qui écrivent et parlent en serbe, qu'ils soient des locuteurs natifs ou des apprenants étrangers. Dans ce sens-là, ses auteurs estiment qu'il sera d'une grande utilité pour un public diversifié, composé surtout d'élèves, étudiants, traducteurs, journalistes, écrivains, linguistes, lexicographes, ainsi que de slavistes étrangers, entre autres.

3.1.2. Le FRSJ (2012).

La lexicographie monolingue serbe n'est pas dotée d'une longue tradition de confection des dictionnaires phraséologiques. En effet, les premiers dictionnaires phraséologiques à proprement parler datent de la première moitié du siècle dernier et ne se résument qu'à des ouvrages bilingues (VULOVIĆ – MILANOV 2018 : 207). C'est en 1982 que voit le jour le premier dictionnaire monolingue de ce type — *Frazeološki rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* (« Dictionnaire phraséologique de la langue croate ou serbe ») de J. Matešić, dont la nomenclature comprend environ 12 000 unités phraséologiques (*Ibidem*). Par la suite, Đ. OTAŠEVIĆ (2007) publie le premier dictionnaire phraséologique contemporain, *Mali srpski frazeološki rečnik* (« Le petit dictionnaire phraséologique serbe »), anticipant la parution de *Frazeološki rečnik srpskog jezika* (2012). Celui-ci est considérablement enrichi en termes de quantité et de qualité par rapport à son prédécesseur du même auteur. Couvrant plus de 25 000 unités phraséologiques, le FRSJ utilise un appareil de marquage plutôt diversifié, se composant de marques diatopiques, diachroniques, diastratiques, diaphasiques et diaévaluatives. D'ailleurs, c'est en raison de son vaste éventail de marques d'usage que nous l'avons retenu pour cette analyse. Enfin, quant au public visé, son éditeur indique brièvement sur la quatrième de couverture que cette ressource est destinée

à un public « varié », sans pour autant donner plus de précisions à ce sujet.

3.1.3. Le SRS (2017).

Srpski rečnik sinonima (« Le dictionnaire serbe de synonymes ») se démarque des deux autres dictionnaires retenus dans le cadre de cette étude par le fait qu'il s'adresse tant à des locuteurs natifs (traducteurs, écrivains, enseignants, étudiants, journalistes, etc.) du serbe qu'à des étrangers ayant déjà acquis une solide connaissance de cette langue. Sa nomenclature compte environ 15 000 entrées, mais, au total, plus de 100 000 locutions et mots synonymiques y sont répertoriés. Outre les entrées provenant de la langue standard, ce dictionnaire a pour particularité de prendre en compte le vocabulaire issu de la langue non standard, y compris des unités lexicales populaires, argotiques et familières, de sorte qu'il possède un éventail de marques d'usage très diversifié. La microstructure du SRS a été conçue pour simplifier son utilisation, tout en le rendant plus accessible aux utilisateurs qui manquent de compétences lexicographiques avancées. De plus, il est doté d'un mode d'emploi contenant des exemples illustrant différents types de marques d'usage (SRS : 9–14), ce qui constitue un avantage indéniable pour l'utilisateur débutant ou moyen.

3.2. Les marques diaphasiques et diastratiques dans le RSJ

Cette section est dédiée à l'analyse qualitative du système de marquage dans le RSJ. Elle se compose de deux parties : la première, qui est centrée sur les modalités de présentation des marques d'usage dans le paratexte (préface, liste d'abréviations techniques, mode d'emploi), et la deuxième, dont l'objectif est d'offrir un aperçu plus approfondi de l'inventaire des marques d'usage diaphasiques et diastratiques identifiées. Cela veut dire que nous commençons par faire un point sur la situation dans la mégastructure du RSJ, et puis, nous enchaînons sur l'état de la question à l'intérieur même de sa microstructure.

Pour ce qui est de la Préface (RSJ : 8–10), il faut d'emblée souligner une absence quasi-totale de renseignements sur les marques d'usage et / ou marques stylistiques. En effet, la seule allusion relative à cette problématique n'occupe que deux lignes, où l'on indique que « de nombreuses entrées sont accompagnées d'autres types de marques [à savoir, des marques qui ne sont pas grammaticales], comme celles liées à l'origine du mot ou à son appartenance à un domaine particulier d'usage (p. ex. *metvica* 'menthe' *f bot.*, *keva* 'mère, daronne' *f arg.*) ». Effectivement, le dernier exemple évoque une marque que l'on pourrait qualifier de diastratique, voire diaphasique, vu les problèmes liés

² La rédaction du RMS2 est en cours. Il sera prochainement disponible en formats électronique et papier (cf. DRAGIĆEVIĆ 2024 : 24–25).

à la sous-classification de la marque *arg.* (« argotique ») (DEVOLDER 2011), mais on n’y retrouve aucune autre explication, ni définition. Par contre, les renseignements concernant les marques grammaticales sont donnés d’une manière condensée, mais suffisamment informative pour la plupart des utilisateurs, puisqu’on y retrouve des définitions et des exemples illustratifs, ainsi que des notes complémentaires sur leur positionnement au sein de la microstructure dictionnaire. À cet égard, nous considérons que les marques d’usage méritent d’être traitées plus en profondeur et que l’attention portée à leurs homologues grammaticaux dans la Préface constitue un modèle à suivre dans les prochaines éditions de ce dictionnaire.

Puisque la Préface ne s’avère pas suffisamment informative, on s’attend à trouver des informations plus détaillées dans la Liste d’abréviations techniques (RSJ : 11–12). Cependant, quoique les abréviations employées dans la microstructure soient indiquées sous leur forme complète, cette liste ne remplace pas un index de marques utilisées à proprement parler, d’autant plus que les marques notées en entier (p. ex. *sleng* ‘slang’) n’y figurent pas. Dans ce sens-là, nous partageons l’avis de W. UCHEREK, qui défend l’idée qu’une liste d’abréviations ne devrait en aucun cas être assimilée à une liste de marques d’usage (2010 : 121).

Enfin, en ce qui concerne la position des marques d’usage dans la microstructure dictionnaire, aucune précision supplémentaire n’a été fournie à ce sujet dans le paratexte du RSJ, ce qui est un manque important, surtout pour un utilisateur ne possédant pas de compétences lexicographiques avancées. Deux cas de figure sont à distinguer ici. Si une entrée quelconque est considérée comme marquée dans toutes ses réalisations, la marque d’usage sera située juste après la marque grammaticale. Comme le démontre l’*Extrait 1*, l’entrée *kefalo* ‘tête, esprit’ est connotée dans toutes ses acceptions. On y observe la présence de la marque grammaticale *s.* (« srednji rod » ‘genre neutre’), accompagnée de deux marques d’usage, à savoir d’une marque dia-intégrative indiquant l’origine du mot-tête *grč.* (« grčki » ‘grec’) et, enfin, d’une marque diastratique et / ou diaphasique (*v.* la section 3.3), précisant que son usage est restreint au jargon (*žarg.*). De l’autre côté, si une entrée est dotée de plusieurs acceptions non marquées et marquées, alors la marque d’usage se positionne juste après le chiffre arabe introduisant la valeur connotative correspondante. Tel est le cas de l’entrée *bomba* (*Extrait 2*), dont le sens dénotatif correspond à celui de son modèle français *bombe*. Dans ses emplois invariables, ce lexème acquiert un statut adverbial ou adjectival au sens de ‘spectaculaire, sensationnel’. Comme d’habitude, le sens non marqué (dénotatif) de base se situe en tête d’article, alors que les acceptions connotées sont accompagnées d’une ou plu-

sieurs marques d’usage qui se positionnent juste après la marque grammaticale. Ainsi, dans l’*Extrait 2*, nous pouvons observer l’emploi de la marque diastratique *sleng* ‘slang’.

kĕfalo s grĕ. žarg. *glava, pamet*

Extrait 1. Exemple du traitement lexicographique d’une entrée marquée dans toutes ses acceptions (RSJ : 517).

bōmba ž. (gen. mn. bōmbī) fr. **1.** *vrsta eksplozivnog projektila, okrugla naprava sastavljena iz metalnog omotača, eksploziva i upaljača koja služi za razaranje i uništavanje [...] ručna ~, avionska ~, [...].*

2. [...] **v.** *neprom. (u službi prideva ili priloga) sleng kad se hoće reći da je nešto izvrsno, odlično, senzacionalno. – Ta knjiga je bomba! To je bomba.*

Extrait 2. Exemple du traitement lexicographique d’une entrée marquée dans une ou plusieurs acceptions (RSJ : 97).

Nous allons maintenant nous attarder sur les marques qui pourraient être qualifiées de diaphasiques. Il faut d’ores et déjà souligner que cette tâche est loin d’être anodine, puisque les notions de *diaphasie* et de *diastratie* (cf. CASAS GÓMEZ – ESCORIZA MARERA 2009) ne sont pas profondément ancrées dans la tradition métalexigraphique serbe (ou serbo-croate), à la différence de la situation sur le territoire francophone ou hispanophone, par exemple. Ainsi, S. BABIĆ (1981 : 83) parle des marques « de style et de couche [sociale] » (*stilsko-slojne odrednice*), qui englobent les deux notions mentionnées ci-dessus. Or, comme nous l’avons évoqué dans la section 2.2, d’autres auteurs font la différence entre les marques relatives à la variation situationnelle et celles relatives à la variation sociale qui, à notre avis, se rapprochent le plus des catégories diaphasique et diastratique, telles qu’elles sont définies plus haut. Cette tâche est rendue encore plus difficile par le fait que les auteurs du RSJ ne donnent aucune précision concernant les critères d’attribution des marques d’usage dans le paratexte.

Nous avons relevé trois marques qui pourraient être traitées de diaphasiques : *familijarno* (*fam.*) ‘familier’, *vulgarno* (*vulg.*) ‘vulgaire’ et *razgovorno* (*razg.*) ‘conversationnel, familier’. Notons d’abord que certaines marques diaphasiques, telles que *formel* (« formalno ») et *soutenu* (« uzvišeno »), ne figurent pas dans le RSJ. Ces deux marques renvoyant aux niveaux de langue élevés ne sont pas couramment utilisées dans la lexicographie monolingue serbe. En effet, les dictionnaires descriptifs serbes que nous avons consultés (RMS ; RSJ) se contentent de retenir les marques associées aux niveaux de langue se situant au-dessous de la langue standard, comme en témoigne d’ailleurs la présence des marques *familijarno* (*fam.*) et *vulgarno* (*vulg.*) dans leurs microstructures respectives. S’il n’est pas difficile de saisir la ligne de démarcation entre *familijarno* et *vulgarno*, il

n'en va pas de même pour le rapport entre *familijarno* et *razgovorno*. À notre avis, il existe un recoupement important entre les deux. D'après les définitions des entrées correspondantes, un mot qualifié de *familijarno* 'familier' est propre « à la vie familiale et privée » (RSJ : 1401), alors qu'un mot (ou une expression) qualifié de *razgovorno* 'conversationnel' est celui que l'on associe à la « langue de tous les jours » (RSJ : 1092). Il est à noter que certains dictionnaires bilingues français-serbe, dont celui de S. JOVANOVIĆ (2019), se servent de la marque *razgovorno* pour traduire la marque française *familier*. En outre, cette constatation est en phase avec la situation observée dans d'autres traditions lexicographiques du territoire linguistique slave. D'après A. PODHORNÁ-POLICKÁ (2011 : 211), la marque diaphasique tchèque *hovorové* 'conversationnel' représente l'équivalent le plus proche de la marque française *familier*. Dans cette même lignée, G. ARMIANOV (2020) considère que la marque bulgare *razgovorno* correspond à la marque française *familier*.

Le survol des entrées accompagnées de la marque *razgovorno* dans le RSJ confirme que celle-ci est d'usage général dans de nombreux cas où un dictionnaire français, monolingue ou bilingue, aurait tendance à privilégier la marque *familier*. C'est, à titre d'exemple, le cas de l'entrée *brisati* qui comporte plusieurs acceptions non marquées correspondant aux verbes français *effacer*, *essuyer*, *enlever* et *supprimer*, entre autres, ainsi qu'une acception connotative, qui est surtout associée à son emploi impératif *Briši* 'Casse-toi' (*Extrait 3*).

brisati, brišem nesvr **1. a.** trljajući nečim uklanjati, skidati (prljavštinu, prašinu, vlagu i sl.) s površine nečega; otirati: ~ prašinu, ~ suze. [...] **5.** razg. (obično u imp.) odlaziti, gubiti se. – Briši odavde odmah! ~ se. [...].

Extrait 3. Exemple du traitement lexicographique d'une acception marquée par l'abréviation *razg.* (RSJ : 107).

De l'autre côté, nous constatons que la marque serbe *familijarno* est davantage attribuée aux entrées issues du champ sémantique « homme » (*Extrait 4*). En guise d'illustration, celle-ci accompagne les acceptions connotées des entrées *brat* et *sestra* qui, outre leurs sens dénotatifs de 'frère, cousin (germain)' et 'sœur, cousine (germaine)', peuvent désigner n'importe quelle personne proche du locuteur/-trice (p. ex. un(e) ami(e) / collègue / voisin(e), etc.), voire un homme au sens général du mot.

brāt m [...] **1. a.** muškarac u odnosu na decu istih roditelja ili jednog od roditelja. **b.** muškarac u odnosu na decu braće i sestara svojih roditelja, bratučed: ~ od strica, ~ od tetke, ~ od ujaka. [...] **d.** fam. prijatelj, drug; čovek u odnosu prema drugim ljudima.

Extrait 4. Exemple du traitement lexicographique d'une acception marquée par l'abréviation *fam.* (RSJ : 102).

Dans le RSJ, nous avons repéré un total de dix marques renvoyant à la stratification sociale. Comme dans le cas de toutes les autres marques d'usage, l'utilisateur du RSJ ne dispose d'aucune information supplémentaire concernant les définitions des abréviations (marques) que l'on pourrait ranger parmi les diastratiques. Certaines d'entre elles renvoient au langage des personnes appartenant à des milieux sociaux, comme c'est le cas du langage des enfants (*deč.* (« dečji ») 'enfantin'), des élèves (*šk.* (« školski ») 'scolaire') ; *đač.* (« đaćki ») 'relatif aux élèves'), des joueurs de cartes (*kart.* (« kartoški »)) ou encore des chasseurs (*lov.* (« lovački »)). D'autres ont une portée variable, se référant soit aux mots (ou expressions) utilisés par des personnes partageant le même métier (p. ex. militaires), soit au langage du peuple (*nar.* (« narodski ») 'populaire'). De même, nous avons repéré trois marques dénotant des notions sociolinguistiques similaires, voire identiques. Il s'agit des marques *žarg.* (« žargonski ») 'argotique', *sleng* 'slang' et *šatr.* (« šatrovački ») 'verlan'. Notons en passant que la marque *šatr.* est désignée comme synonyme de la marque *žarg.* dans la Liste des abréviations techniques (RSJ : 12). Nous estimons que, pour un utilisateur moyen, il n'est pas évident de faire une différence nette entre les marques données. Par conséquent, il serait utile de préciser les critères de leur attribution à telle ou telle acception. Une autre option serait d'envisager d'en réduire le nombre au profit de la marque à la portée la plus étendue (cf. UCHEREK 2010 : 127), ce qui pourrait contribuer à l'allègement du métalangage lexicographique et, de ce fait, à l'optimisation de l'expérience des utilisateurs des prochaines éditions du RSJ.

3.3. Les marques diaphasiques et diastratiques dans le FRSJ

Dans cette section, nous passons en revue le système de marquage dans un dictionnaire phraséologique serbe. Le choix est tombé sur l'ouvrage de Đ. Otašević (FRSJ), du fait de son actualité et, surtout, du fait d'un inventaire de marques d'usage plus diversifié, en particulier par rapport à la situation dans les dictionnaires plus anciens du même type, qu'ils soient monolingues (cf. MATEŠIĆ 1982) ou bilingues (cf. DRAŠKOVIĆ 1990 ; MILOSAVLJEVIĆ 2008).

Dans le FRSJ, les marques d'usage sont au nombre de quatorze, tandis qu'il y a un total de sept sous-types de marques (à savoir, marques diachroniques, diatopiques, diastratiques, diaphasiques, diatextuelles, diaévaluatives et diatechniques). La liste d'abréviations contient les formes complètes des marques d'usage figurant dans la microstructure (FRSJ : 11), mais il n'y a aucune référence aux critères de leur attribution. Quant à la position des marques, elles se situent juste après l'unité phraséologique, de sorte qu'elles précèdent la définition à proprement parler (*Extrait 5*).

BANKA

načeti (razmeniti) treću (četvrtu itd.) banku razg. ući u treću (četvrtu itd.) deceniju života.

Extrait 5. Exemple du traitement lexicographique d'une unité phraséologique marquée par l'abréviation *razg.* (FRSJ : 24).

En ce qui concerne le répertoire des marques diaphasiques, il correspond à celui que nous avons repéré dans le RSJ (v. *supra*), puisqu'il se compose des marques *vulg.* 'vulgaire', *razg.* 'conversationnel, familier' et *fam.* 'familier'. L'*Extrait 5* nous donne la possibilité d'observer le traitement d'une unité phraséologique accompagnée de la marque *razgovorno* qui, d'après nous, correspond à la marque française *familier*. En effet, le phraséologisme *načeti (razmeniti) treću (četvrtu itd.) banku* 'entrer dans sa troisième (quatrième, etc.) décennie de vie' s'emploie dans un contexte familier. Par contre, la marque *familijarno* est majoritairement attribuée aux unités qui sont doublement marquées comme vulgaires et familières, reflétant de manière implicite la position adoptée par le lexicographe. C'est par exemple le cas du phraséologisme *digni (mrdni) dupe (guzicu)!* 'Bouges tes fesses / Dépêche-toi !', qualifié à la fois de vulgaire et familier (*Extrait 6*). Cela nous porte à croire que la marque serbe *razgovorno* possède une plus grande aire d'emploi que la marque *familijarno* dans le FRSJ.

digni (mrdni) dupe (guzicu)! vulg. fam. pomeri se, pomakni se, pokreni se (kad je neko lenj, spor, kada bezvoljno radi).

Extrait 6. Exemple du traitement lexicographique d'une unité phraséologique doublement marquée du point de vue diaphasique (FRSJ : 174).

À la différence de la situation observée dans le RSJ, le FRSJ ne recense qu'une seule marque diastratique (*žargonski* 'argotique'), alors que les marques *sleng* 'slang' et *šatrovački* 'verlan' en sont absentes. Par conséquent, cette ressource offre un bon exemple du délestage du métalangage lexicographique, vu que son inventaire ne contient pas de marques considérées comme (quasi-)synonymes. Ce qui pose problème par contre, c'est la difficulté de faire la distinction entre les marques *žargonski* et *razgovorno*, à supposer que la première appartienne aux marques diastratiques et la deuxième aux marques diaphasiques. Or, si nous consultons quelques-unes des entrées qualifiées d'argotiques dans le FRSJ, nous nous rendons compte que les unités phraséologiques en question pourraient facilement porter une marque diaphasique, telle que *razgovorno* ou même *familijarno*. Ainsi, l'entrée *nema frke* 'pas de souci', munie de la marque *žargonski* 'argotique' (FRSJ : 988), représente une unité phraséologique qui n'est pas restreinte à un emploi par les membres d'un sociolecte ou d'une même couche sociale. Bien au contraire, un locuteur serbe natif aura tendance à employer celle-ci dans un vaste éventail de situations de communication

conversationnelles ou familières, sans que cela ait un rapport avec son propre statut social ou celui de ses interlocuteurs. En revanche, il doit exister un rapport de proximité entre les interlocuteurs. Nous pouvons donc conclure que la frontière qui sépare les concepts de *diastrie* et de *diaphasie* s'avère ici particulièrement floue et que le cas spécifique de la marque *žargonski* mériterait une analyse à part entière.

3.4. Les marques diaphasiques et diastratiques dans le SRS

Parmi les trois sources lexicographiques retenues dans le cadre de cette analyse, le SRS présente des nouveautés importantes en matière de marquage. Ce qui saute tout d'abord aux yeux, c'est la richesse des marques d'usage, puisque on y rencontre presque tous les sous-types évoqués dans la section 2.1. Les seules qui font défaut par rapport à la classification de F. J. HAUSMANN (1977 ; 1989) sont les marques diamédiales, alors que tous les autres sous-types ont au moins un représentant dans la Liste d'abréviations techniques, les plus nombreuses étant les marques diatechniques (SRS : 15–16). La manière dont les marques sont présentées au sein du paratexte constitue l'un des grands atouts de ce dictionnaire. Déjà dans la Préface, le rédacteur s'attarde sur l'importance discursive et sociopragmatique des marques d'usage. Ensuite, il faut souligner que ce dictionnaire ne se contente pas de fournir un répertoire d'abréviations techniques, mais il tâche de fournir des indications supplémentaires, notamment par le biais de définitions simples, mais suffisamment informatives et, surtout, adaptées au grand public. De surcroît, les définitions des marques d'usage sont souvent accompagnées d'autres marques qui, quoique absentes de la microstructure dictionnaire, peuvent être considérées comme des synonymes absolus ou, au moins, partiels. Tel est le cas, par exemple, de la marque *familijarno* qui est considérée comme synonyme des marques *razgovorno* 'conversationnel' et *kolokvijalizam* (angl. *colloquial*) (SRS : 13). Il est à noter que seule la première figure dans la microstructure du SRS, alors que les deux autres en sont absentes. De même, *razgovorno* ne fait pas partie du répertoire des marques diaphasiques, puisque c'est la marque *familijarno* qui remplit sa fonction. Enfin, parmi les marques diaphasiques, nous avons également relevé *formalno* 'formel', marque attribuée à un mot appartenant au « style officiel ou très soutenu » (SRS : 16). Par conséquent, les deux extrémités du pôle marqué (familier / soutenu) ont chacune un représentant dans la microstructure du SRS. Nous estimons que l'absence de marques synonymes constitue un bon exemple de pratique lexicographique, contribuant en même temps à l'unification et la simplification du métalangage lexicographique et, de ce fait, à une optimisation considérable de l'expérience utilisateur.

Quant aux marques relatives à la stratification sociale, nous n'en avons recensé que trois : *dečje* 'enfantin', *žargonizam* 'argotique' et *narodski* 'populaire'. Pour ce qui est des marques *šatrovački* 'verlan' et *sleng* 'slang', présentes dans la microstructure du RSJ (v. la section 3.2), elles sont explicitement définies comme synonymes de la marque *žargonizam* dans le paratexte. Cependant, elles n'apparaissent pas dans la microstructure du SRS, ce qui confirme que le lexicographe a opté pour la simplification du métalangage. En dernier lieu, ajoutons que le statut de la marque *narodski* n'est pas très clair, puisqu'on indique seulement qu'elle est attribuée aux « mots ou expressions appartenant à la langue non standard » (SRS : 15). Le survol des acceptions qualifiées de populaires démontre qu'il y a un recoupement évident avec les marques *razgovorno* et *familijarno*, tout comme avec la marque *vulgarno*. Dans ce sens-là, nous estimons qu'il serait important de préciser les critères d'attribution d'une marque d'usage, ce qui pourrait faciliter la consultation du dictionnaire et, par conséquent, contribuer à une meilleure compréhension des phénomènes relatifs à la variation situationnelle (diaphasique) et / ou sociale (diastratique) au sein de la tradition sociolinguistique serbe.

4. Conclusion

Motivée par le manque de travaux similaires et, surtout, par le foisonnement de différentes classifications relatives aux procédés de marquage dans la métaléxicographie serbe, cette étude avait pour objectif de faire un tour d'horizon théorique et pratique concernant certains principes et critères dont se sert le lexicographe lors de l'attribution des marques d'usage. La première partie de l'article a été consacrée à l'esquisse d'une base théorique solide qui visait à relier les différentes approches de recherche existantes, notamment celles enracinées sur les terrains francophone et serbophone. La seconde partie avait pour but d'établir et d'analyser plus en profondeur l'inventaire des marques diaphasiques et diastratiques incorporées dans la microstructure de trois dictionnaires serbes, dont un dictionnaire général descriptif (RSJ) et deux dictionnaires spécialisés (FRSJ ; SRS).

Au terme de cette analyse, nous constatons tout d'abord un manque récurrent de cohérence sur les modalités de présentation et les critères d'attribution des marques d'usage dans les dictionnaires monolingues serbes que nous avons examinés. Non seulement les marques d'usage ne sont pas définies de manière explicite et univoque, mais il s'avère que les critères de leur emploi sont plutôt le résultat d'une approximation intuitive du lexicographe, ce qui rend difficile, voire impossible la tâche d'unification du métalangage dictionnaire. Certes, les marques d'usage ne renvoient pas à des réa-

lités (extra)linguistiques stables, mais un minimum de règles à mettre en œuvre lors de l'esquisse du profil sociolinguistique et / ou sociopragmatique d'une entrée devrait être assuré, ce qui, par la suite, pourrait faciliter la consultation du produit final, tout en rendant le processus de confection de dictionnaire plus transparent. Étant donné que les dictionnaires que nous avons passés en revue ne donnent que très occasionnellement (cf. SRS) des informations plus approfondies sur les marques d'usage et, notamment, sur leurs aires d'emploi, il est difficile de comparer les appareils de marquage même sur un corpus composé de deux ou trois ressources. De plus, cela empêche l'assurance d'une certaine continuité menant à la création d'une « politique » de marquage qui pourrait être associée à une tradition ou école lexicographique donnée. Par conséquent, une marque comme *familijarno* 'familier' peut renvoyer à des traits sociolinguistiques et / ou stylistiques très similaires, tout comme à des traits nettement différents. Cette difficulté est d'autant plus accentuée quand le lexicographe doit faire face au traitement des unités relatives à la variation situationnelle et sociale.

Compte tenu du caractère changeant des marques d'usage, ainsi que du fait que les critères de leur attribution sont souvent aléatoires et peu compréhensibles, comme en témoigne d'ailleurs notre analyse, la question se pose de savoir quelle est l'utilité réelle d'une telle composante au sein de la microstructure dictionnaire. En effet, d'après bon nombre d'études récentes, les marques d'usage ne sont guère consultées par les utilisateurs moyens, alors que les utilisateurs plus expérimentés soulignent presque unanimement leurs faiblesses, tout en signalant des écarts importants avec les réalités extralinguistiques qu'elles sont censées dépeindre. C'est pourquoi les marques d'usage sont de plus en plus secondées par les notes d'usage qui, grâce à leur simplicité et transparence, offrent au lexicographe la possibilité d'inclure des informations sur l'acceptabilité de tel ou tel mot ou locution dans une situation de communication donnée sans pour autant prêter à confusion (cf. BÉJOINT 2020 : 100). Pour des raisons objectives, il a été impossible d'aborder ici les questions relatives à l'emploi des notes d'usage dans la lexicographie monolingue serbe. Une analyse plus poussée permettrait donc non seulement de comparer les degrés de l'utilité des unes et des autres, mais également de rendre compte de l'évolution des concepts complexes qu'elles reflètent. En ce qui concerne l'évolution que subissent certaines acceptions dans le temps et dans l'espace, nous estimons que l'usage des corpus électroniques pourrait largement contribuer à un repérage plus rapide de changements survenus même sur une courte période de temps, menant ainsi à un traitement lexicographique plus objectif de ces dernières.

Enfin, pour conclure sur ce point, il est primordial de souligner encore une fois que les critères se cachant derrière l'attribution des marques diaphasiques et diastatiques au sein de la microstructure dictionnaire requièrent, du fait de leur nature instable, une révision régulière et minutieuse. Cette révision implique d'abord l'analyse interdisciplinaire des pratiques langagières des membres de la communauté linguistique serbe, pour ensuite aboutir sur l'examen global des pratiques lexicographiques existantes. Il s'ensuit que l'exécution de cette tâche sensible nécessite un travail de planification préalable, ainsi qu'une coopération étroite entre les lexicographes et les sociolinguistes, unis dans le même dessein.

Références bibliographiques

- ARMIANOV, Gueorgui (2020). Les marques des variétés substandard dans les dictionnaires monolingues et bilingues bulgares (histoire et pratique contemporaine de leurs représentations lexicographiques). In : Gueorgui Armianov (éd.), *Marques de registre dans les dictionnaires bilingues* (pp. 125–147). Paris : Presses de l'Inalco.
- AZORÍN FERNÁNDEZ, Dolores (2010). Las *marcas de uso* en los diccionarios monolingües destinados a la enseñanza de ELE. In : Agustín Vera Luján et al. (éds.), *El español en contextos específicos: enseñanza e investigación*, vol. 1 (pp. 249–268). Madrid : Asociación para la Enseñanza del Español como Lengua Extranjera.
- BABIĆ, Stjepan (1981). Stilske odrednice u našim rječnicima. *Jezik*, 28, 79–91.
- BAIDER, Fabienne, LAMPROU, Efi, MONVILLE-BURSTON, Monique (2011). Introduction. In : Fabienne Baider, Efi Lamprou, Monique Monville-Burston (éds.), *La marque en lexicographie : États présents, voies d'avenir* (pp. 7–13). Limoges : Lambert-Lucas.
- BÉJOINT, Henri (2020). Les marques d'usage dans les dictionnaires monolingues. In : Gueorgui Armianov (éd.), *Marques de registre dans les dictionnaires bilingues* (pp. 85–101). Paris : Presses de l'Inalco.
- CASAS GÓMEZ, Miguel, ESCORIZA MORERA, Luis (2009). Los conceptos de diastatía y diafasia desde la teoría lingüística y la sociolingüística variacionista. In : María Victoria Camacho Taboada et al. (éds.), *Estudios de Lengua Española: Descripción, Variación y Uso. Homenaje a Humberto López Morales* (pp. 151–178). Madrid : Iberoamericana – Vervuert.
- CORBIN, Pierre, GASIGLIA, Nathalie (2011). Éléments pour un état de la description de la variété des usages lexicaux dans les dictionnaires français monolingues (1980–2008). In : Fabienne Baider, Efi Lamprou, Monique Monville-Burston (éds.), *La marque en lexicographie : États présents, voies d'avenir* (pp. 17–37). Limoges : Lambert-Lucas.
- COSERIU, Eugenio (1976). L'étude fonctionnelle du vocabulaire – Précis de lexématique. *Cahiers de Lexicologie*, 29(2), 5–23.
- DEBAERE, Virginie (2002). Le traitement des informations pragmatiques dans les dictionnaires d'apprentissage. *Romanesque*, 4(3), 41–60.
- DEVOLDER, Lola-Laurence (2011). *Arg., Pop., Fam.* : Trois œufs du même panier ? In : Fabienne Baider, Efi Lamprou, Monique Monville-Burston (éds.), *La marque en lexicographie : États présents, voies d'avenir* (pp. 197–208). Limoges : Lambert-Lucas.
- DRAGIČEVIĆ, Rajna (2024). Pravci i izazovi srpske leksikografije u XXI veku. In : S. Marjanović (éd.), *Leksikografski susreti 1. Moderni rečnici u funkciji prosečnoga korisnika: stari problemi, savremeni pravci i novi izazovi* (pp. 21–31). Beograd : Univerzitet u Beogradu – Filološki fakultet.
- FRASSI, Paolo (2019). Les lexies marquées du point de vue diastatique dans le *Grand dictionnaire* de Ferrari et Caccia. *Boletín De La Sociedad Española De Historiografía Lingüística*, 13, 167–183.
- GLATIGNY, Michel (1998). *Les marques d'usage dans les dictionnaires français monolingues du XIX^e siècle: Jugements portés sur un échantillon de mots et d'emplois par les principaux lexicographes*. Berlin – Boston : Max Niemeyer Verlag.
- GLESSGEN, Martin, Schösler, Lene (2018). Repenser les axes diastématiques : nature et statut ontologique. In : Martin Glessgen et al. (éds.), *Repenser la variation linguistique : Actes du Colloque DIA IV à Zürich* (pp. 11–52). Strasbourg : Éditions de Linguistique et de Philologie.
- HARTMANN, Reinhard Rudolf Karl, JAMES, Gregory (1998). *Dictionary of Lexicography*. London – New York : Routledge.
- HAUSSMANN, Franz Josef (1977). *Einführung in die Benutzung der neufranzösischen Wörterbücher*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- HAUSMANN, Franz Josef (1989). Die Markierung im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch: eine Übersicht. In : Franz Josef Hausmann et al. (éds.), *Wörterbücher / Dictionaries / Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie / An International Encyclopedia of Lexicography / Encyclopédie internationale de lexicographie*, vol. 3 (pp. 649–657), Berlin — New York, Walter de Gruyter.
- IVANOVIĆ, Nenad (2014). Leksikografski metajezik u rečniku SANU. In : Rajna Dragičević (éd.), *Savremena srpska leksikografija u teoriji i praksi* (pp. 195–231). Beograd : Filološki fakultet.
- IVANOVIĆ, Nenad, MILANOV, Nataša (2018). Leksikografija srpskog književnog jezika – leksikografski program u Matici srpskoj. In : Milosav Tešić, Rajna Dragičević, Nenad Ivanović (éds.), *Srpska leksikografija od Vuka do danas: katalog izložbe = Serbskaja leksikografija ot Vuka do sovremennosti: katalog vystavki* (pp. 83–95). Beograd : SANU – Savez slavističkih društava Srbije.
- IVIĆ, Pavle (1984). L'évolution de la langue littéraire sur le territoire linguistique serbo-croate. *Revue des études slaves*, 56(3), 313–344.
- JOVANOVIĆ SIMIĆ, Jelena (2018). Verbatološka i dijatopijska struktura *Ivkove slave* Stevana Sremca. *Ishodišta*, 4, 131–139.
- KRISTEVA, Jeanna (2018). Les marques de registre : à quoi ça sert dans les dictionnaires bilingues ? (Le cas de la lexicographie bilingue bulgare / français). *LiterNet*, 218, 0–0. [revue en ligne]. <https://litenet.bg/publish31/zhana-krysteva/les-marques.htm>
- LAMPROU, Efi, VALETOPOULOS, Freiderikos (2011). Les marques de niveaux de langue et la lexicographie bilingue français-grec. In : Fabienne Baider, Efi Lamprou, Monique Monville-Burston (éds.), *La marque en lexicographie : États présents, voies d'avenir* (pp. 235–251). Limoges : Lambert-Lucas.
- MARJANOVIĆ, Saša (2017). *Poredbene frazeme s komponentom comme/kao u francuskom i srpskom jeziku* (doktorska disertacija). Beograd : Univerzitet u Beogradu – Filološki fakultet.
- MEL'ČUK, Igor, POLGUÈRE, Alain (2007). *Lexique actif du français. L'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivationes sémantiques et collocations du français*. Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- NIKOLIĆ, Vesna (2017). Kvalifikator mn. ø u *Rečniku srpskoga jezika* (leksikografski osvrt). *Književnost i jezik*, 64(3–4), 337–353.
- PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena (2011). L'expressivité et la marque lexicographique : étude comparative franco-tchèque d'un corpus du lexique non standard. In : Fabienne Baider, Efi Lamprou, Monique Monville-Burston (éds.), *La marque en lexicographie : États présents, voies d'avenir* (pp. 209–225). Limoges : Lambert-Lucas.
- POLGUÈRE, Alain (2020). Vers une approche systémique des marques d'usage. In : Gueorgui Armianov (éd.), *Marques de registre dans les dictionnaires bilingues* (pp. 7–26). Paris : Presses de l'Inalco.

- POUTEAUX, Marie-Alix, DAGENAIS, Louise (2008). De la 1^{re} à la 2^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française* : marques diastratiques et diaphasiques. In : Elisenda Bernal, Janet DeCesaris (éds.), *Proceedings of the XIII Euralex International Congress* (pp. 1175–1179). Barcelona : Universitat Pompeu Fabra.
- RADUSIN-BARDIĆ, Nataša (2024). *Francuski razgovorni jezik i fonovarijancije u kontekstu nastave francuskog kao stranog jezika*. Novi Sad : Filozofski fakultet.
- REY, Alain (1990). Les marques d'usage et leur mise en place dans les dictionnaires du XVIII^e siècle : le cas Furetière. *Lexique*, 9, 17–29.
- RISTIĆ, Stana (2006). *Raslojenost leksike srpskog jezika i leksička norma*. Beograd : Institut za srpski jezik SANU.
- RISTIĆ, Stana (2014). Kvalifikatori u srpskoj leksikografiji. In : Rajna Dragičević (éd.), *Savremena srpska leksikografija u teoriji i praksi* (pp. 113–130). Beograd : Filološki fakultet.
- RUIZ MARTÍNEZ, Ana María (2013). Sobre a marcación diafásica das locuciones en español. *Cadernos de Fraseoloxía Galega*, 15, 289–320.
- SHEVCHENKO, Natalya (2020). Les marques de registre dans les dictionnaires monolingues et bilingues : entre absence et exhaustivité. In : Gueorgui Armianov (éd.), *Marques de registre dans les dictionnaires bilingues* (pp. 149–172). Paris : Presses de l'Inalco.
- SOUJAEFF, Nathalie (2020). Évolution des marques de registre dans les dictionnaires bilingues français-russe (1980-2010). In : Gueorgui Armianov (éd.), *Marques de registre dans les dictionnaires bilingues* (pp. 197–214). Paris : Presses de l'Inalco.
- ŠIPKA, Danko (2006). *Osnovi leksikologije i srodnih disciplina* (drugo izmijenjeno i dopunjeno izdanje). Novi Sad : Matica srpska.
- STOJANOVIĆ, Jovana (2021). Pragmatičke informacije u dvojezičnim rečnicima za jezički par nemački i srpski (ili hrvatski). *Uzdanica*, 18(1), 159–180.
- UCHEREK, Witold (2010). Les marques d'usage dans les dictionnaires bilingues français-polonais et polonais-français. *Romanica Wratislaviensia*, 57, 119–134.
- UCHEREK, Witold (2020). L'appareil des marques de registre dans la lexicographie bilingue français-polonais. In : Gueorgui Armianov (éd.), *Marques de registre dans les dictionnaires bilingues* (pp. 173–196). Paris : Presses de l'Inalco.
- VASILJEVIĆ, Anđela (2024). Upotrební kvalifikatori u dvojezičnim francusko-srpskim rečnicima: pragmatika u službi prosečnog korisnika. In : S. Marjanović (éd.), *Leksikografski susreti 1. Moderni rečnici u funkciji prosečnoga korisnika: stari problemi, savremeni pravci i novi izazovi* (pp. 77–89). Beograd : Univerzitet u Beogradu – Filološki fakultet.
- VULOVIĆ, Nataša, MILANOV, Nataša (2018). Frazeološki rečnici. In : Milosav Tešić, Rajna Dragičević, Nenad Ivanović (éds.), *Srpska leksikografija od Vuka do danas: katalog izložbe = Serbskaja leksikografija ot Vuka do sovremennosti: katalog vystavki* (pp. 205–213). Beograd : SANU – Savez slavističkih društava Srbije.

Sources

- DRAŠKOVIĆ, Vlado (1990). *Francusko-srpskohrvatski frazeološki rečnik : sa posloviceama*. Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
- FRSJ : OTAŠEVIĆ, Đorđe (2012). *Frazeološki rečnik srpskog jezika*. Novi Sad : Prometej.
- JOVANOVIĆ, Slobodan (2019). *Francusko-srpski rečnik* (novo, prerađeno i dopunjeno izdanje, redaktori Saša Marjanović i Jelena Mijatović). Beograd : Službeni glasnik.
- MATEŠIĆ, Josip (1982). *Frazeološki rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*. Zagreb : Školska knjiga.
- MILOSAVLJEVIĆ, Boško (2008). *Srpsko-francuski rečnik idioma i izreka = Dictionnaire serbe-français d'idiomes et de locutions*. Beograd : Zavod za udžbenike.
- OTAŠEVIĆ, Đorđe (2007). *Mali srpski frazeološki rečnik*. Beograd : Alma.
- RMS : STEVANOVIĆ, Mihailo (dir.) (1967-1976). *Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika, 1-6*. Novi Sad – Zagreb : Matica srpska – Matica hrvatska.
- RSJ : NIKOLIĆ, Miroslav (dir.) (2011). *Rečnik srpskoga jezika*. Izmenjeno i popravljeno izdanje. Novi Sad : Matica srpska.
- SRS : ČOŠIĆ, Pavle i saradnici (2017). *Srpski rečnik sinonima*. Novi Sad – Beograd : Prometej – Komet.

Andela Vasiljević

Diaphasic and Diastratic Labelling in Serbian Monolingual Lexicography

(Summary)

The paper provides a detailed overview of the status and inventory of two sub-groups of usage labels in a corpus consisting of three monolingual Serbian dictionaries, namely a general descriptive dictionary (*Rečnik srpskoga jezika*), a phraseological dictionary (*Frazeološki rečnik srpskog jezika*), as well as a dictionary of synonyms (*Srpski rečnik sinonima*). The qualitative analysis is carried out using comparative and descriptive methods in order to gain a deeper understanding of metalexigraphic practices associated with situational and/or social variations in the contemporary Serbian language. In accordance with the Hausmann's diasystem (1977; 1989), the study focuses on a set of diastratic and diaphasic usage labels, whose primary function is to inform dictionary users about the conditions under which the use of a certain entry can be considered inappropriate, inaccurate or even offensive, thus bridging a gap between the lexicographic metalanguage and the extralinguistic reality. The paper first offers a theoretical overview covering some of the main notions and issues related to the labelling practices in both Serbian and French lexicographic traditions. Moreover, it compares prologues and tables of abbreviations within the given lexicographic resources, in order to point out, on the one hand, similarities and differences related to the usage labelling, as well as, on the other hand, to identify some of the main principals governing the attribution of diaphasic and diastratic labels. The central part of the paper examines the implementation of the above-mentioned marks inside the microstructures of the selected dictionaries. The objective of this paper is to evaluate the functionality of the identified labels and their adequacy with respect to existing extralinguistic realities. On a final note, the analysis highlights the significant lack of a unified approach in Serbian monolingual lexicography, as well as the unstable nature of the examined usage labels, while also emphasising the importance of regular revision of the criteria underlying their attribution to dictionary entries.

Keywords: Serbian monolingual lexicography, usage labels, diaphasic labels, diastratic labels, technical abbreviations, microstructure.